MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 30 (1931), p. 449-452

Paul Chantraine

Grec [kolossos]

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

GREC ΚΟΛΟΣΣΟΣ

PAR

M. PIERRE CHANTRAINE

DIRECTEUR D'ÉTUDES À L'ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES.

Les égyptologues qui ont pratiqué le second livre d'Hérodote connaissent bien le sens du substantif *κολοσσός* : il désigne une statue gigantesque de bois ou de pierre. Le mot apparaît pour la première fois chez Hérodote II, 130, 131, 143, 149, etc. Au chapitre 176 il est question d'un colosse couché, situé à Memphis, dont la longueur est de soixante-quinze pieds; dans le même chapitre Hérodote parle d'un autre colosse d'une hauteur de vingt-cinq pieds. Le mot se retrouve plusieurs fois après Hérodote. Eschyle, *Agamemnon* 416, parle d'*εὐμόρφων κολοσσῶν* :

εὐμόρφων δὲ κολοσσῶν
ἔχθεται χαρὶς ἀνδρὶ
ὀμμάτων δ' ἐν ἀχηνίαις
ἔρρει πᾶσα Ἀφροδίτα

« La grâce des belles statues n'est plus qu'odieuse à l'époux; elles n'ont pas de regard, tout leur charme amoureux a fui » (trad. Mazon). Si le texte n'est pas gâté, *κολοσσῶν* doit bien signifier « statues ». Mais je comprends mal comment, par suite du départ d'Hélène, les statues (qui représentaient Hélène?) n'ont plus de regard et comment elles ont perdu leur charme amoureux (?).

Κολοσσός est employé pour désigner le colosse de Rhodes dans le fragment 1 de Sopater (Kaibel), chez Lucien, *Quomodo histor. conscrib. sit,* chap. 23, dans l'*Anthologie* 9, 556. Le mot se retrouve au sens propre chez Théocrite 22, 47; chez Plutarque, *Vie de Fabius* 22, etc.; dans Philostrate 586, au figuré, en parlant d'un discours : *κολοσσοῦ ταῦτα μεγάλα σπαράγματ' ἂν εἴη* etc. Diodore 1, 67 emploie le mot avec une orthographe atticisée *κολοττός* dans la description d'un temple de Memphis.

Le sens et l'histoire du substantif sont bien définis. Il désigne toujours « une statue colossale » et il est attesté d'abord dans des textes qui concernent les monuments égyptiens.

BIFAO 30 (1931), p. 449-452 Paul Chantraine
Grec [kolossos]
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Quelle peut être l'origine de *κολοσσός*? Les dictionnaires les plus récents, celui de Boisacq et celui de Fr. Müller, s'accordent pour attribuer à ce nom une même étymologie. On rapproche *κολοσσός* d'un mot *κολεκάνος* attesté dans un fragment de Strattis cité dans le lexique d'Hésychius. Voici la glose : *κολεκάνοι· τοῦτο ἐπὶ μήκους σὺν λεπλότητι ἐτάσσετο· Σ]ράτ(τ)ις δὲ ἐν τῷ φορτικῷ δραματίῳ τοὺς τί οὐκ ἄξει τις ἔξω τὴν ἀποῦσαν μητέρα τῶν διδύμων κολέκαν λέγω*. On trouve chez le même Hésychius une autre glose : *κολοκάνοι εὐμηκεῖς καὶ λεπλοί*. Quant au fragment de Strattis, il est parfaitement inintelligible (voir Kock, *Comic. attic. fragm.*, I, p. 730; Strattis, *fragm.* 64). M. Schmidt en a amélioré le texte en écrivant *ποὐσ]ίν*; pour *τοὺς τί*, mais la faute est plus profonde. Les derniers mots, en particulier, n'admettent aucune interprétation plausible. On ne sait que faire de *κολέκαν* qui ne ressemble à rien, pas même au lemme d'Hésychius et le participe *λέγων* ne peut se construire dans la phrase. Or, rien de moins certain que les corrections qu'il est possible d'apporter au texte d'un comique cité par un glossateur. Meineke le premier a pensé que *κολεκάνοι* pouvait être une corruption de *κολεκάνναβοι* ou *κολοκάνναβοι*. Je croirais volontiers à l'existence de ce composé comique qui serait une combinaison de *κολεός* « fourreau » et de *κάναβοι* qu'explique ainsi Hésychius : *τὰ ξύλα περὶ ἃ τὸ πρῶτον οἱ πλάσ]αι τὸν κηρὸν τιθέασιν. Ὅθεν καὶ οἱ λεπλοὶ καὶ ἄσαρκοι κάναβοι λέγονται* (voir sur ce mot la note de Kock au *Fragm.* 699 d'Aristophane et le *Fragm.* 20 de Strattis). Quant au *Fragm.* 64 de Strattis, voici quelles restitutions en ont été tentées : *ποῦ 'σ]ιν οὐκ ἄξει τις ἔξω | τὴν ἀποῦσαν μητέρα | τῶν διδύμων κολοκαννάβων* (van Herwerden), ou *ποῦ 'σ]ιν; οὔκ ἄρα | ἄξει τις ἔξω | τὴν ἄμουσον μητέρα | τῶν διδύμων κολοκαννάβων* (Kock).

Peu nous importe; nous voici entraînés loin de l'étymologie de *κολοσσός*. Mais un point reste acquis. L'existence d'un nom *κολεκάνος* ou *κολοκάνος* dont il faudrait rapprocher *κολοσσός* est maintenant plus que douteuse. Au reste, rien n'autorise le rapprochement : il ne convient pas pour le sens : *κολοσσός* désigne toujours une statue énorme; *κολεκάνοι* (?) des hommes grands et maigres. En opérant sur de tels à peu près, on ne peut faire de bonne étymologie. Il ne convient pas non plus pour la forme. Si l'on examine le mot *κολοσσός*, il apparaît d'abord qu'il n'en faut pas chercher une étymologie indo-européenne. *Κολοσσός* serait tiré d'une racine dissyllabique. Mais

BIFAO 30 (1931), p. 449-452 Paul Chantraine
Grec [kolossos]
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

l'existence de deux syllabes au degré *o* est exclue, on le sait, dans une pareille racine : c'est *τόμος* qui répond à *τέμαχος* et à *τέτμηκα* (voir Meillet, *Les dialectes indo-européens*, p. 68). *Κολοσσός* a bien des chances de n'être pas d'origine indo-européenne. On pourrait être tenté de se demander si *κολοσσός*, employé d'abord par Hérodote à propos de monuments de Memphis ou de Thèbes, n'a pas pu être emprunté, en effet, à l'égyptien. Mais *κολοσσός* n'a pas l'aspect d'un mot égyptien et le vocabulaire grec n'a rien emprunté à l'égyptien, ou à peu près rien. L'Égypte est tournée vers l'Afrique plus que vers l'Europe. Si des marins égéens ou grecs (voir p. ex. Glotz, *Histoire grecque*, I, p. 45 et suiv., p. 202 et suiv.) ont débarqué sur la côte de très bonne heure et y ont installé des comptoirs, rien n'indique une influence profonde de la civilisation égyptienne sur le monde grec. *Κολοσσός* ne pouvant être tiré de l'égyptien, il faut donc en chercher l'explication dans une autre direction.

La finale *-οσσός* nous permet d'entrevoir quelle peut être l'origine du mot. Il est de plus en plus évident qu'une grande partie du vocabulaire grec est empruntée à des parlers préhelléniques, « égéens » ou « asianiques ». De ces langues nous ignorons presque tout. Pourtant, un petit nombre de faits sont sûrs. Nous savons bien, par exemple, que la plupart des noms propres de lieu grecs, ceux en particulier qui présentent la finale *-νθος* ou *-σσος*, doivent être considérés comme préhelléniques (voir en dernier lieu Haley, *American Journ. of Archaeol.*, 32 [1928], p. 141-145). La structure d'un nom commun peut aussi en déceler l'origine étrangère. Personne ne doute, par exemple, que *ἀσάμινθος*, *νάρκισσος* ou *κυπάρισσος* ne soient empruntés (voir Cuny, *Rev. des Ét. anc.*, 12 [1910], p. 154). Il n'est pas moins certain que le nom *κολοσσός* qui nous occupe appartient à la même catégorie de mots. La finale *-οσσος/-οσος* figure dans un certain nombre de termes géographiques : *Κνοσσός* en Crète, *Μολοσσός* en Épire dans la région de Dodone, etc. (voir Fick, *Vorgriechische Ortsnamen*, p. 26).

Des mots de même structure se retrouvent en Asie Mineure : *Ἀλωσσός*, *Μιδωσσός* en Carie. Et avec une finale à peine différente *Μάρπησσος* en Troade, *Ἀλικαρνησός*, *Ἀλικαρνασός*, *Ἀλικαρνασσός* en Carie, etc. Le substantif *κολοσσός* est donc bien probablement emprunté au vocabulaire préhellénique, asianique ou égéen. Il est vrai que les envahisseurs grecs ont pu difficilement emprunter aux Créto-Égéens le mot *κολοσσός* pour désigner une statue.

BIFAO 30 (1931), p. 449-452 Paul Chantraine
Grec [kolossos]
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Ceux-ci n'ont fait que de la petite sculpture. La plus grande de leurs figurines n'a pas cinquante centimètres de haut. Mais déjà les Mycéniens voyaient grand et la statuaire grecque, bien avant le colosse de Rhodes, a connu des statues énormes : qu'on songe par exemple au colosse des Naxiens à Délos qui devait mesurer au moins neuf mètres de haut. — C'est peut-être en Asie que les Grecs ont pu voir les premiers « colosses ». Citons par exemple le relief colossal de la Niobé du Sipyle. — Le mot, comme la chose, a des chances d'être asianique : or ce n'est pas très loin du Sipyle, en Asie Mineure en tout cas, qu'est située la ville phrygienne de Colosses. Κολοσσαί, ville de la Grande-Phrygie, est mentionnée par Hérodote VII, 30, par Xénophon *Anabase* I, 2, 6, par Strabon 576, par Pline l'Ancien V, 145 qui lui donne l'épithète d'*urbs celeberrima*.

Il est difficile de préciser davantage l'étymologie, mais il apparaît manifestement que κολοσσός ne peut s'expliquer par un mot grec κολεκάνος dont l'existence n'est même pas sûre et qui ne convient ni pour la forme ni pour le sens. — Κολοσσός a l'aspect d'un mot asianique. L'hypothèse, d'abord vraisemblable, est rendue très probable par l'existence d'une ville Κολοσσαί en Phrygie. Si l'on ne se fonde pas sur une philologie insuffisante, si l'on ne se contente pas de combinaisons sans réalité et d'à peu près sémantiques, il est possible de reconstituer l'histoire de ce mot obscur et d'en entrevoir l'origine. — Κολοσσός doit évidemment être joint aux nombreux emprunts du grec au vocabulaire des langues préhelléniques.

P. Chantraine.

NOTE DE CORRECTION.

Le mot κολοσσός est plusieurs fois attesté dans l'épigraphie dialectale (à Théra par exemple, *I G*, XII, 3, 1015, etc.). Mais la loi sacrée récemment découverte à Cyrène fournit un texte important B, lignes 35-36. Dans les prescriptions relatives aux suppliants il est question de confectionner des « colosses » de bois ou de terre : κολοσος ϖοιησαντα ερσενα και θηλεια[ν] η καλινος η γαινος... (voir Solmsen-Fræncкel, *Inscriptiones græcæ... selectæ* [4], n° 39 et pour l'explication du rite la bibliographie citée). Il est évident que dans ce texte il ne peut s'agir d'une statue colossale. Le mot a donc eu de bonne heure le sens de statue. Mais l'emploi de κολοσσός chez Hérodote ne permet pas d'admettre l'opinion de Wilamowitz (*S B A*, 1927, p. 169), qui prétend que ce mot n'a désigné une statue colossale qu'après l'érection du colosse de Rhodes, en citant à tort Polybe, V, 88, 1.

BIFAO 30 (1931), p. 449-452 Paul Chantraine
Grec [kolossos]
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net